

Haltes de chasse en Préhistoire : quelles réalités archéologiques ?
Université de Toulouse – Le Mirail
13-15 mai 2009

**Activités de chasses saisonnières à la marmotte au Tardiglaciaire dans le Vercors :
implications environnementales, chrono-culturelles et économiques**

Christophe Griggo (1), Gilles Monin (2), Julia Fournier (2) et Christine Oberlin (3)

Les sites tardiglaciaires d'altitude du massif du Vercors, situés actuellement dans l'étage montagnard, se caractérisent par une exploitation préférentielle de la marmotte alpine (*Marmota marmota*), dont les restes dépassent fréquemment 90 % de la faune chassée dans les gisements.

Ce phénomène de « chasseurs de marmotte », mis en évidence, il y a près d'un siècle, par H. Müller a, par la suite, été confirmé par de nombreux travaux. Cependant la faible dilatation des remplissages tardiglaciaires d'altitude ne permet pas de distinguer les occupations magdaléniennes et aziliennes. Il n'est donc pas possible de déterminer sur une argumentation stratigraphique ou culturelle l'identité des « chasseurs de marmotte ».

Cette stratégie d'exploitation de l'étage alpin tardiglaciaire est tributaire de la dynamique végétale et de l'évolution de la limite supérieure de la forêt. Notre hypothèse, en s'appuyant sur des données palynologiques, et, à l'image de la relative stabilité des spectres fauniques des sites de basse altitude à stratigraphie dilatée, est celle d'une continuité diachronique de la chasse à la Marmotte sur l'intervalle tardiglaciaire.

Cette chasse spécialisée avait pour objectif l'acquisition de fourrure, de viande et probablement de graisse, destinées à une exportation et à une consommation différée. Nous proposons donc que cette activité, focalisée sur un petit gibier, intervenait lors de son optimum de rentabilité, soit juste avant l'hibernation de la marmotte, ce, en nous basant sur son évolution physiologique annuelle et sur le comparatisme ethnographique avec les populations amérindiennes ayant pratiqué une telle chasse.

La réalisation d'un programme de datation ^{14}C de la marmotte, confronté aux données culturelles, paléoenvironnementales isotopiques et palynologiques, est en cohérence avec la dynamique végétale tardiglaciaire. Ces dates permettent de comprendre les modalités de gestion de l'étage alpin par les Magdaléniens et les Aziliens et de confirmer un traitement différentiel de la marmotte d'origine culturelle au Dryas III.

D'autre part, l'application d'un référentiel de saisonnalité révèle un spectre très homogène, pour tous les sites, avec 70 % des captures réalisées lors de la fin d'activité de la marmotte, juste avant hibernation. Ces résultats permettent d'argumenter le scénario d'une activité motivée par sa rentabilité économique, en tant que ressource complémentaire des grands herbivores chassés depuis les sites de basse altitude, au sein d'un système logistique basé sur l'accumulation et le stockage des denrées.

(1) Université Joseph Fourier- LAMPEA- UMR 6636, institut Dolomieu, 15 rue Maurice Gignoux, 38 031 GRENOBLE cedex, cgriggo@ujf-grenoble.fr

(2) LAMPEA- UMR 6636, institut Dolomieu, 15 rue Maurice Gignoux, 38 031 GRENOBLE cedex, gmonin@ujf-grenoble.fr

(3) Centre de datation par le radiocarbone, UMR 5138, 40 boulevard Niels Bohr, 69 622 Villeurbanne cedex